Jacqueline Maria Hagan, Ruben Hernandez-Leon,
Jean-Luc Demonsant, *Skills of the « unskilled », work
and mobility among Mexican migrants*

Berkeley, University of California Press, 2015, 300 p., \$ 29,95

Víctor Zúñiga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3687>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3687

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 182-183

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Víctor Zúñiga, « Jacqueline Maria Hagan, Ruben Hernandez-Leon, Jean-Luc Demonsant, *Skills of the « unskilled », work and mobility among Mexican migrants* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3687>

sans posture. En douceur, elle façonne, image après image, le tout composite, contrasté de l'exil. Elle n'évite pas les sujets difficiles comme ce passage sur les Roms ou celui sur la concurrence des misères. Malgré les peurs et les ressentiments, il doit rester la solidarité des humbles. Qui plus est à Lyon, l'autre personnage du récit, où sont nées nombre d'associations de solidarité.

Paola Pigani multiplie les registres du langage, joue avec les prononciations et les malentendus. Les temps et la conjugaison traduisent les tempéraments. Les mots forment une ligne tendue vers l'intime. Comme ce "revenir" qui chez Mirko "restera un caillou dans son estomac. Un mot sans repos qui ne le laissera jamais en paix."

M.H.

**Jacqueline
Maria Hagan, Ruben
Hernandez-Leon,
Jean-Luc Demonsant**
*Skills of the
"unskilled", work
and mobility among
Mexican migrants*

Berkeley, University
of California Press, 2015,
300 pages, \$29.95.

Voici un minutieux travail empirique, accompagné de critiques théoriques et d'innovations méthodologiques, qui va attirer l'attention des sociologues des migrations, mais aussi des économistes et des sociologues du travail. Empiriquement, *Skills of the unskilled* montre que la migration est une séquence d'acquisition de compétences essentielles au travail qui se déroule tout au long du circuit migratoire. Dès leur enfance, les travailleurs apprennent de nombreux savoir-faire dans les milieux familiaux et de travail au Mexique. Certes, il s'agit de compétences techniques (dans l'agriculture, la construction, la production de chaussures, la cuisson d'aliments, l'éle-

vage, la réparation de voitures et autres machines, etc.), mais aussi communicationnelles, de création, de capacité décisionnelle, de gestion de la fatigue, etc. Une fois arrivés sur le marché de travail américain, ces travailleurs migrants valorisent les compétences acquises dans les secteurs de l'économie où les migrants mexicains – faiblement scolarisés – sont employés : construction, services, manufacture, agriculture, etc. De retour au Mexique, certains deviennent même de petits entrepreneurs. Le livre montre que la trajectoire migratoire est un itinéraire permanent d'acquisitions, de valorisations et de transferts de compétences.

Avec les données collectées en Caroline du Nord et dans l'État de Guanajuato (2007-2010) les auteurs parviennent à défier la dichotomie dominante en économie et en sociologie du travail : travaux qualifiés, d'un côté, travaux non qualifiés, de l'autre. Les auteurs soutiennent : "Toutes les formes de travail impliquent une certaine forme de compétences ... il n'y a pas d'emplois non qualifiés". Théoriquement, les auteurs mettent en cause la définition du

capital humain qui ne tient pas compte du fait que l'acquisition des compétences est un processus, formel ou informel – peu importe – qui traverse la totalité de la vie d'un individu. La valorisation des compétences dans le marché nord-américain n'est pourtant pas un processus simple. Elle ne l'est pas non plus lorsque les travailleurs retournent au Mexique. Aux États-Unis, le statut légal, la discrimination et l'incapacité de communiquer en anglais réduisent sensiblement les chances d'améliorer leurs conditions d'emploi, de monter une petite entreprise, d'élever les salaires, et de se faire reconnaître comme travailleur ayant des compétences valorisables. Au Mexique, la discrimination joue également son jeu et les compétences acquises aux États-Unis ne

trouvent souvent pas de correspondance dans le marché local. Néanmoins, malgré ces conditions structurelles et légales, les travailleurs migrants parviennent souvent, contre tout pronostic, à développer une certaine autonomie, augmenter leurs revenus et acquérir du prestige. Le livre est donc un carrefour où la sociologie des migrations et la sociologie du travail se rencontrent. Il constitue également un bel exemple de la façon dont les chercheurs de la migration peuvent échapper au nationalisme méthodologique qui caractérise les études sur l'intégration des migrants internationaux au monde du travail.

Víctor Zúñiga

1. Traduction personnelle.